

LE CONTE AGNI-BONA, UNE “LITTÉRATURE ENVIRONNEMENTALE” AU SERVICE DE LA PRÉSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ ET DE LA VIE

YAO Kré Kouabena Arnaud

Université Félix Houphouët-Boigny

arnaudkouabenan@gmail.com

Résumé

En ces temps de désordres climatiques et d'effondrement de la diversité du vivant, le monde ne s'est jamais autant rapproché du précipice, du chaos. Cette analyse s'inscrit dans l'étude des rapports du conte à l'idéologie sociale et environnementale et a pour objectif de mettre en lumière les techniques traditionnelles des Agni-Bona pour faire face aux menaces environnementales qui mettraient leur existence en péril. Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur un conte issu de ce peuple. À travers l'imaginaire des contes, ce peuple à tradition orale parvient à générer de véritables puissants outils pédagogiques pour sensibiliser à la protection de la biodiversité.

À partir d'une analyse structurale et ethnologique, nous allons voir comment ce peuple arrive à sensibiliser à la protection de la nature en transmettant l'amour de l'environnement, en encourageant les comportements écoresponsables.

Mots clés : Biodiversité – biofiction – conte – analyse structurale – analyse ethnologique

Abstract

In these times of climate disruption and the collapse of biodiversity, the world has never been closer to the precipice, to chaos. This analysis falls within the study of the relationship between storytelling and social and environmental ideology, and aims to highlight the traditional techniques of the Agni-Bona people for coping with environmental threats that endanger their existence. To this end, we will draw upon a folktale from this community. Through the power of storytelling, this people, with its oral tradition, manages to generate truly powerful educational tools for raising awareness about biodiversity protection.

Using a structural and ethnological analysis, we will examine how this community succeeds in raising awareness about nature conservation by transmitting a love of the environment and encouraging eco-responsible behavior.

Keywords: Biodiversity – biofiction – storytelling – structural analysis – ethnological analysis

Introduction

Le conte, à l'instar de tous les genres de la littérature orale apparaît fortement enraciné dans un milieu sociologique précis qui le produit, le reproduit, le transforme suivant la typologie variable de ses conflits. Il affectionne de souligner les oppositions vécues par les hommes (disfonctionnement de l'idéologie communautaire, les problèmes sociétaux, environnementaux, les rapports avec le numineux, etc.) et montre comment ces défauts rendent plus difficile la vie en société.

La question de la protection de la biodiversité est depuis longtemps au cœur des préoccupations environnementales des peuples. Chez les Agni-Bona, la représentation de la nature, fruit de leur culture et leurs expériences, transparait clairement dans leur "littérature environnementale". Nous désignons par "littérature environnementale" des textes littéraires, en occurrence le conte, prenant comme thématique principale la représentation des liens qui unissent la littérature et la nature et qui ont un impact non négligeable sur la marche leur société. Le conte agni-bona devient une "*biofiction*" où ce peuple exprime son attachement mais également ses inquiétudes face à la gestion de la biodiversité.

L'objectif de cette étude est de montrer comment le conte agni-bona participe à l'édification d'une société soucieuse d'une gestion saine des ressources naturelles. Pour y parvenir, nous sommes appuyés sur un conte recueilli en janvier 2011 à Tankessé et qui met en exergue non seulement le rapport entre l'homme et la nature mais également celui de l'homme et des puissances numineuses.

Pour explorer la forme et les niveaux de sens de notre récit, nous le soumettrons à la méthode d'analyse structurale élaborée par Roland Barthes (1981) que nous allons adapter à la spécificité de cette *biofiction* agni-bona. Cette approche permet d'analyser le fonctionnement des textes en se basant sur leurs éléments constitutifs et leur organisation interne, offrant une nouvelle façon de comprendre comment les significations sont produites. Sur les

conclusions de cette analyse formelle viendront se fonder l'analyse ethnosociologique du récit. L'intérêt de cette autre analyse est de comprendre les mondes sociaux, les trajectoires individuelles et les situations collectives en saisissant le sens que les acteurs donnent à leurs expériences, révélant ainsi les logiques sociales, les normes culturelles et les processus de changement, souvent à travers des récits de vie qui éclairent les liens entre le vécu personnel et le contexte socio-historique. Ces deux méthodes combinées auront l'avantage de décrypter les structures profondes et les codes implicites qui organisent les contes, révélant ainsi les idéologies sous-jacentes qu'ils véhiculent.

1. Analyse structurale du récit

L'analyse structurale du récit est une méthode d'interprétation littéraire qui étudie les structures profondes et universelles du récit, au-delà de sa surface, pour comprendre comment le sens est produit. Elle se concentre sur les relations et les systèmes, plutôt que sur les éléments individuels. En nous situant dans le sillage des travaux de R. Barthes (1966, p.2) qui soutient que « *nul ne peut produire un récit, sans se référer à un système implicite d'unités et de règles* », nous entrons dans une perspective de type structuraliste. Il s'agit de dégager dans un discours une structure, c'est-à-dire un ensemble structuré d'éléments qui n'ont pas de sens en eux-mêmes mais qui tirent leur signification de leur rapport avec d'autres éléments. Cela permettra, à partir du découpage d'un « objet », d'en reconstituer le fonctionnement dans ce qu'il a de manifeste et de caché. Cette méthode décompose le message en unités minimales (comme les « fonctions » dans une narration), les regroupe en séquences pour identifier les relations logiques et analyse les différents niveaux de signification, en distinguant les niveaux linguistique et iconique. Ainsi, nous distinguons trois niveaux de description : celui des fonctions, celui des actions et celui de la narration.

1.1. Le niveau des fonctions

La fonction, c'est le pourquoi d'une action, le rôle d'une séquence donnée. L'analyse du niveau des fonctions de notre récit débute par le repérage et la classification des séquences narratives. Barthes (1981, p.13) définit la séquence comme « *une suite logique de noyaux, unis entre eux par une relation de solidarité : la séquence s'ouvre lorsque l'un des termes n'a point d'antécédent* ».

Pour ce qui est de notre conte, certaines séquences sont elles-mêmes formées de micro-séquences qui constituent le grain le plus fin du tissu narratif. Ces micro-séquences sont affectées d'un caractère plus accessoire et ne bénéficient plus de la plénitude et de la stabilité de la macro-séquence. Ainsi, dix séquences narratives sont à relever :

- S1 : L'établissement d'une plantation de maïs par les Génies
- S2 : Le vol découvert
- S3 : Nouvelle quête de nourriture réussie par Araignée
- S4 : Araignée piégée
- S5 : Première ruse mise en place
- S6 : Première ruse déjouée
- S7 : Deuxième ruse mise en place
- S8 : Deuxième ruse déjouée
- S9 : Troisième ruse mise en place
- S10 : Troisième ruse réussie

Ces séquences, petites unités narratives s'intègrent dans un ensemble narratif plus vaste, appelés épisodes. Dans le cadre de cette analyse, nous allons définir l'épisode comme un ensemble de séquences ayant pour actants (tant actant-sujet qu'actant-objet) un même couple d'actants. L'évocation d'un seul élément du couple suffit pour marquer la fin d'un épisode : l'introduction d'un seul élément nouveau suffit à indiquer le début d'un épisode nouveau. De ce qui précède, les différentes séquences peuvent se regrouper en deux grands épisodes. Le premier regroupe les quatre premières séquences et est animé essentiellement par Araignée et les Génies. Il s'agit, dans cet épisode, d'Araignée qui provoque un conflit en

volant dans le champ des Génies. Quant au second épisode, il prend en compte les six dernières séquences et voit les Génies aidés du Prêtre-voyant s'opposer à Araignée et à ses adjuvants.

A ce niveau d'analyse, nous constatons que dans ce conte les séquences et les épisodes sont repartis par liens de solidarité ou d'imbrication. Cependant, les menues actions classées et structurées ne deviennent pleinement intelligibles qu'assumées et intégrées par des actants.

1.2. Le niveau de actions

A ce niveau, les analyse se reportent sur les actants de ce conte. Au niveau des actants, écrit Barthes (1981, p.17), « *le principal, est de définir le personnage par sa participation à une sphère d'actions* ». C'est donc en fonction de leur participation aux grandes actions que les personnages vont venir s'organiser et se structurer. Cependant et comme le soutient Greimas (1966), toute participation à une action s'ordonne par couple. Ainsi, il préconise de « *soumettre le monde des actants à une structure paradigmatique comptant les couples suivants : sujet/objet, donateur/destinataire, adjuvant/opposant, qui recouvrent eux-mêmes les actions de désirer, communiquer, lutter* » (Greimas, 1966, p.129).

Sur cette base, nous remarquons qu'Araignée est SUJET d'une quête frauduleuse de nourriture (d'abord réussie, puis mise en échec par les génies) et d'une série de trois tromperies dont la dernière seule réussit. Quant aux Génies, ils sont SUJET d'une répression imposée à l'auteur du vol et de son maintien.

Si Araignée et les Génies agissent seuls au niveau du premier épisode, – quête frauduleuse de nourriture et répression de ce désordre causé par Araignée –, ils sont néanmoins assistés de comparses dans le second épisode. Araignée successivement sollicite l'aide de sa femme et reçoit celle de son enfant pour surmonter le malheur engendré par sa faute initiale.

Pour maintenir la répression sanctionnant la faute d'Araignée, les génies ont recours au prêtre-devin et à ses comparses. Le récit met donc l'auditoire en présence de deux

couples d'actants qui s'affrontent en vue de la réussite finale. Araignée et les génies sont tour à tour agresseur et victime de l'agression de l'adversaire. Le conte fait également apparaître une bipolarisation des actants dans laquelle les comparses se regroupent comme aides autour de deux protagonistes principaux.

Par cette organisation des actants au sein de la narration, le conteur met en scène un duel entre deux adversaires, duel où chacun des deux occupe alternativement une position de supériorité, puis d'infériorité jusqu'au "bannissement" d'Araignée. L'enjeu du duel devient l'appropriation de la nourriture (du point de vu d'Araignée) ou le maintien d'un ordre qui les favorise et qu'Araignée risque de perturber (du point de vue des Génies). L'auditeur est donc véritablement mis en présence d'un duel et le choix de cette forme de rapport entre actants a déterminé le choix des fonctions et de la forme du récit. Ainsi, le repérage et la description des rapports des actants aux fonctions accomplies permettent d'intégrer à un niveau supérieur l'organisation en séquences et épisodes.

1.3. Le niveau de la narration

Ce troisième niveau concerne le récit lui-même, c'est-à-dire la manière dont les actions sont racontées et organisées. C'est donc le niveau de l'énonciation. Il met en évidence la relation entre le narrateur, le récit et l'auditeur, les modalités narratives et les intentions du narrateur. C'est à ce niveau que l'on comprend le sens ultime du récit.

Le conte traditionnel oral africain apparaît comme un récit vivant à la fois fixe et souple. Il possède une structure apparente et une structure narrative. La structure apparente, dans l'entendement d'Ano N'guessan Marius (1989, p.81) est « *l'ensemble des composantes formelles du conte traditionnel oral manifestes hors analyse de contenu, d'histoire narrées* ». Elle se présente sous trois espèces que sont la formule initiale, la formule stéréotypée de prise de parole et la formule de clôture.

Dans cette *biofiction*, la formule initiale se caractérise par un énoncé introduit par un bref dialogue stéréotypé entre le diseur et l'auditoire. Cette formule se perçoit à travers :

- **Il n'est pas de moi !**
- **C'est ton conte !**
- **Autrefois ...**

Nier la paternité du conte que l'on est sur le point de narrer revient à reconnaître le caractère traditionnel de celui-ci. Car, le conteur n'invente pas *ex nihilo* son récit. De même, la réponse de l'auditoire souligne la participation active du conteur à la vie du récit. Et en situant l'action dans le passé, le conteur vise un double but qui est d'abord de dépayser l'auditoire, le transporter dans un monde irréel, fictif, par la magie du verbe, ensuite mettre en évidence l'appartenance de certains éléments à la culture traditionnelle.

Au niveau de notre récit, nous ne dénombrons pas de formule de prise de parole. Leur absence ne réduit en rien la richesse du conte mais leur présence traduit l'interaction entre le conteur et son auditoire.

Les formules finales stéréotypées ne sont pas contraignantes mais ont pour rôle de ramener l'auditoire vers la réalité sans le brusquer. Elles clôturent le récit tout en faisant une ouverture sur le prochain conte.

Un autre élément important qui s'incorpore au récit est la chanson intermède (*mabue*). Dans notre récit, la chanson intermède est interne dans la mesure où elle s'incorpore dans le récit pour l'animer, permettre au conteur de souffler un coup et de retrouver son inspiration. Ici, elle est entonnée par une personne autre que celle qui est en train de dire le récit, auquel elle est rarement pertinente.

La mise en intrigue de ce conte obéit aussi à une structure narrative qui est comme souvent celle d'un schéma narratif en cinq étapes : une situation initiale, suivie d'un élément perturbateur qui déclenche l'action, puis les péripéties (épreuves du héros), un dénouement qui résout les conflits, et enfin une situation

finale qui conclut l'histoire. Il est caractérisé par son universalisme dans la structure, mais aussi par des spécificités propres à l'oralité, au merveilleux mêlé au réel et à sa fonction sociale, éthique et didactique.

Le conte nous présente une situation initiale où règne une famine d'une rare dureté. En tant que père de famille, Araignée, le principal personnage, se doit d'assurer la survie de cette famille. Dans un premier temps, Araignée vole dans le champ des Génies (espace interdit aux profanes). Même si le vol est interdit, Araignée bénéficie de circonstances atténuantes : en période de grave famine, la survie de la famille et le renforcement des liens de solidarité sont plus que nécessaires pour sauvegarde de la communauté. Mais, l'élément déclencheur qui met en branle d'autres personnages est le second vol d'Araignée qui est motivé par l'égoïsme, la convoitise et la gourmandise. Ce second vol produit une réaction en chaîne dans laquelle Araignée se fait battre à mort par les maîtres de la brousse et est ressuscité pour à nouveau se faire battre à mort le lendemain. Malgré l'aide de sa femme, Araignée ne parvient toujours pas à se défaire de la sévère répression des Génies. Le dénouement a lieu quand le fils d'Araignée lui propose une ruse capable de le débarrasser définitivement de ses tortionnaires. La ruse réussie mais la situation finale n'est guère reluisante non seulement pour Araignée mais aussi pour la communauté dans la mesure où le comportement d'Araignée introduit la mort sur la terre.

En définitive, l'analyse structurale montre que ce conte obéit à une organisation stricte et complexe qui démontre la puissance narrative du conteur. Cependant, pour davantage éclairer la portée idéologique, sociale et écologique de notre *biofiction*, une analyse ethnologique est nécessaire.

2. Interprétation ethnologique

L'analyse ethnologique est une approche sociologique qui combine l'étude de terrain des ethnologues avec une perspective sociologique. Cette vision des choses est appuyée par Derèze Gérard (1990, p.309) quand il affirme que l'ethnosociologie « utilise des méthodes comme l'observation participante et les récits de vie pour analyser la vie sociale *in situ* afin de comprendre les structures et les dynamiques sociales, tout en cherchant à généraliser les observations au-delà du cas particulier étudié ». Son objectif est de comprendre les logiques d'action et les rapports de pouvoir d'un groupe en étudiant ses pratiques quotidiennes et ses représentations. Plus brièvement encore, on pourrait dire que l'ethnosociologie s'intéresse aux pratiques, aux savoirs, aux interactions et aux représentations – en les appréhendant comme ordres matériels, symboliques et de communication – ou encore à ce que les gens (les acteurs) font, disent et disent de ce qu'ils font.

Dans cette rubrique, nous mettrons en relation les motifs narratifs, les personnages et les thèmes abordés dans ce conte avec les rôles sociaux, l'organisation de la parenté, les croyances religieuses et les conflits réels de la société agni-bona. Ainsi, l'application de la méthode ethnosociologique à notre conte transformera l'objet d'étude d'un simple texte littéraire en un acte social vivant, qui participe à la compréhension globale de la culture agni-bona qui lui donne vie.

2.1. Les moments-charnières

Les moments-charnières dans un récit sont des événements cruciaux qui propulsent l'histoire vers l'avant en faisant avancer le conflit et en provoquant des changements chez les personnages. Ces points clés de l'intrigue marquent un tournant décisif et obligent les personnages à agir, entraînant des conséquences significatives pour le reste de l'histoire. Ils sont souvent synonymes de points tournants ou de charnières dramatiques. On les retrouve notamment au début du récit avec

l'incident déclencheur, puis plus tard, avec la première charnière dramatique, souvent appelée le point de non-retour, qui marque le passage à l'acte 2. Ces moments sont caractérisés par leur caractère irréversible et leur impact sur la trajectoire du personnage.

L'identification de ces moments est essentielle pour donner du sens et de la structure à l'histoire et permet donc d'anticiper et de mieux comprendre l'évolution de l'intrigue et la transformation des personnages.

Dans ce conte, on remarque des moments cruciaux où la narration bifurque sous l'effet du comportement adopté par l'un des sujets. Ces moments sont l'occasion d'une inversion radicale du signe affectant le sujet de référence. Ce signe règle la situation d'un sujet à un moment du récit. Ainsi, un vol réussi procure le signe (+) à son auteur. Une détérioration subséquente de cette réussite initiale se code par le signe (-).

Ceci nous amène à distinguer dans notre récit, les moments-charnières suivants, en nous plaçant du côté d'Araignée :

- Une faute : un vol réussi, qui donne dès le départ l'avantage à Araignée. Le sujet de l'action est affecté du signe (+).
- Une convoitise (nouvelle faute) entraîne la perte du bénéfice de la quête de nourriture et l'arrivée d'une répression. Situation dégradée pour le sujet Araignée (-).
- Formation de deux associations :

Génies + devin (1)

Araignée + femme (2)

Remarquons que la première rend la seconde inefficace et maintient le signe (-) pour Araignée.

- Formation de l'association père-enfant et maintien de l'association Génies-devin. Cette nouvelle alliance produit une ruse réussie et une inversion du signe du sujet Araignée : (+).

Ces deux moments-charnières s'avèrent particulièrement importants pour le récit. Le premier est constitué par la convoitise / gourmandise d'Araignée qui provoque le premier signe négatif. Le second est l'alliance père-enfant dans la création d'une ruse. Ces

moments-charnières voient naître des couples d'opposition qui enrichissent le sens du conte. Analysons donc ces moments-charnières.

2.2. Analyse des moments charnières

L'élaboration de notre *biofiction* repose sur deux moments-charnières qui bouleversent radicalement le cours de la narration. Dans le premier temps, Araignée réussit son vol. Et le produit du butin est partagé entre Araignée et sa progéniture. Les circonstances dans lesquelles fut perpétré le premier vol ne sont pas rapportées par le narrateur. Il les a sans doute jugées de peu d'intérêt comme indicateur de sens. Mais l'inversion se produit au moment où le vol est motivé par la convoitise et la gourmandise solitaire. Le moment charnière se situe quand survient le second vol commis par Araignée. Cette faute entraîne la perte du bénéfice de la quête de nourriture et l'arrivée d'une répression.

Ce récit est donc construit autour du vol d'araignée et de la violente répression dont il est l'objet. La société agni-bona, à l'instar de toutes les sociétés du monde, condamne le vol. Les sanctions qui y sont attachées dépendent de la nature et de l'ampleur du vol. En cas de vol avéré, des mécanismes de conciliation entre partie lésé et coupable opèrent avant l'administration des sanctions. L'évocation de cette façon de procéder permet de juger la manière de punir Araignée. Les Génies ignorent parfaitement la conciliation et l'avertissement préalable. Ils appliquent un châtement d'une sévérité brutale en battant à mort le malfaiteur. Qui plus est, pour être sûres de pouvoir prolonger la répression lui transmette un médicament capable de le ramener à la vie. Mais comment expliquer une telle brutalité ?

En réalité, Araignée part violer la brousse et qui plus est, la "brousse des Génies". En effet, chez les agni-bona, chaque portion de forêt relevant d'un village, contient un endroit réservé que les anciens interdisent de débroussailler : c'est la portion des génies, leur repaire. Le récit ne dit pas explicitement qu'Araignée va là, mais précise qu'il se rend dans la plantation des Génies. La

symbolique est la même. En outre, Araignée s'y rend sans prendre les précautions d'usage. En commettant cette violation d'interdit, il rompt le circuit normal des échanges et de la communication avec les maîtres de la brousse. Il est donc parfaitement compréhensible que le malheur s'abatte sur Araignée. En fait, les Agni-Bona sont soucieux de protéger ces zones réservées aux génies contre toute exploitation ; mais aussi pour des raisons spirituelles, contre tout acte de profanation, qui entraînerait, dans leur système de croyance, des malédictions. Ces espaces participent à la construction identitaire des habitants des villages alentour et à la structuration de leur vie spirituelle. Ils sont considérés comme des temples sacrés où vit l'âme des ancêtres protecteurs, des lieux de spiritualité, de communication avec les ancêtres et les esprits, où les plantes et les animaux jouent des rôles symboliques et protecteurs importants. Ces pratiques traditionnelles, à travers la vénération de lieux et de pratiques rituelles, ont historiquement protégé des écosystèmes souvent devenus des îlots de biodiversité restants. Ainsi, ces parcelles de forêt constituent la méthode traditionnelle de conservation de la biodiversité. Elles aident à protéger des écosystèmes ou des habitats particuliers. Bien que petite, la forêt sacrée joue un rôle crucial dans la préservation de la faune et de la flore, notamment des espèces menacées, car elle est un îlot de biodiversité protégé par des interdits et des tabous.

Grâce aux croyances culturelles et aux interdits qui régulent l'accès et l'exploitation des ressources, ce type de forêt préserve des ressources essentielles (plantes médicinales, sources d'eau, etc.) dont la communauté peut bénéficier de manière durable, pour autant qu'elle respecte les règles établies par les esprits ou les divinités qui y résident. Le premier vol d'Araignée respecte les lois de la solidarité lignagère et familiale, surtout en un temps de difficulté où l'unité est plus que nécessaire.

Dans cette *biofiction*, la survie de la forêt est intrinsèquement liée à l'équilibre social de la communauté. Le non-respect des règles ou la profanation cette sacrée attire souvent le courroux des esprits, sous forme de calamités (sécheresse, maladies, etc.), enseignant

ainsi aux jeunes générations l'importance de vivre en harmonie avec la nature et de la protéger. La suite du conte confirme cette observation. En effet, pour se soustraire à la répression des Génies, Araignée s'associe, dans un premier temps, à sa femme dans l'organisation de ruses. Il utilise la puissance supra-naturelle du sexe de sa femme. D'où le choix de la cachette dans le cache-sexe pour triompher du malheur récolté par son vol. Pourtant, les sociétés Agni-Bona utilisent régulièrement la puissance incantatoire du sexe de la femme. Lorsqu'une épidémie s'annonce et qu'on craint une hécatombe de morts, les femmes nues dansent le *mgbra*¹. Araignée se sert donc du sexe de sa femme qui est le siège d'une incontestable puissance.

Malheureusement, devant la puissance des Génies, ce moyen est parfaitement inapte à produire une inversion de la situation d'Araignée. Au contraire, elle permet le maintien de la répression. Le péril qu'Araignée fait courir à communauté en s'introduisant, de la mauvaise des manières, dans la forêt des Génies est beaucoup trop grand pour que le lien matrimonial, beaucoup trop faible, ne vienne l'endiguer.

A l'échec de cette première alliance, la narration oppose la réussite d'une autre : celle père et du fils. Cette relation père / fils donne un autre tournant au récit. Dans les sociétés agni-bona, la relation père / fils est caractérisée par l'absence de tout droit juridique et tout soupçon de sorcellerie (le père étant d'un autre *abusua* que son enfant, les relations de sorcellerie ne pourraient s'établir qu'avec la complicité dans le lignage maternel). De plus, si le sang, l'intégration dans un lignage avec les droits socio-économique et politique qu'elle confère, provient de la mère, la puissance vitale d'un individu, son ressort énergétique, "sa chance", toutes ses attaches vitales supra-naturelles², lui vienne de son père. Meyer Fortes (1954, p.350) « *un enfant ne peut prospérer si le kera de son père est aliéné ; sa destinée et ses dispositions sont fixées par le kera qui lui est transmis par son père* ». Tout porte l'enfant vers une

¹ Danse exécutée par des femmes nues pour conjurer ce genre de malheur.

² Ce que le père transmet à son fils, selon les Agni-Bona, est son *kera* (son esprit, source de sa vie et de sa destinée).

profonde inclination vers son père, d'autant plus qu'aucune prescription positive ne l'y oblige.

A côté de cette inclinaison naturelle pour son géniteur, l'enfant est le signe d'une relation privilégiée avec les ancêtres et l'assurance de leur soutien tutélaire. En effet, les enfants occupent une position ambiguë dans la mesure où ils appartiennent à la fois au monde des ancêtres d'où ils viennent et avec lequel ils entretiennent encore des rapports privilégiés et celui des hommes où il vient de s'introduire. De ce fait, il est le support d'un commerce entre les vivants et ceux qui ont acquis le statut ancêtre.

En se servant de ce rapport pour écarter le malheur, Araignée accepte donc le secours des ancêtres pour surmonter les difficultés et, du coup, reconnaît à nouveau l'ordre qu'ils fondent et qui permet la survie de la communauté. Il réussit donc, grâce au secours de son fils, à se soustraire de la répression du maître de la brousse. Cependant, le récit se termine par l'éclatement du canari contenant la mort. La réussite de la ruse d'Araignée a provoqué la propagation de la mort. Cette fin, sur un fond de tragédie, montre comment, d'abord la convoitise et la gourmandise et ensuite le non-respect de la biodiversité peuvent mettre la communauté en péril. Araignée devient un agent de destruction, un agent de mort dans la mesure où le conte lui attribue la propagation de la mort à travers le monde. Araignée reste accrochée à sa toile comme s'il était mis aux bancs de la société, mais une société qui doit dorénavant s'accommoder de la proximité de la mort.

L'analyse ethnologie a permis de pénétrer dans la signification du récit. Elle a permis également de montrer que le conte n'est pas une simple projection de la réalité ou le décalque fidèle de la vie quotidienne des individus. Les informations, les thèmes, les personnages, etc, transmises par le récit, sont filtrées, choisies, disposées, à la limite édulcorée, dans la perspective d'une situation conflictuelle à élucider et à résoudre. A ce niveau, la préservation de la biodiversité et le péril qui guette sur la communauté si les ressources issues de cette biodiversité ne sont pas gérées de manière efficiente, deviennent une des

préoccupations majeures du conte. Il devient alors un outil de médiation pédagogique au service de biodiversité.

III. Le conte Agni-Bona outil de médiation pédagogique au service de la biodiversité

Le conte agni-bona, en tant que forme d'éducation, stimule le regard critique sur les relations entre les hommes et l'environnement et œuvre pour la participation de tous au respect de la biodiversité. En agissant sur la mentalité des participants aux veillées, le conte intègre durablement les réalités écologiques. Il devient un outil de sensibilisation et de transmission de savoirs traditionnels, en créant un lien émotionnel fort avec la nature et en façonnant l'imaginaire collectif vers des comportements plus durables.

III.1. Transmission des savoirs traditionnels

La transmission des savoirs traditionnels sur la biodiversité est cruciale, car ces connaissances, souvent détenues par les peuples autochtones, jouent un rôle fondamental dans la gestion durable des ressources naturelles, la conservation des écosystèmes et l'adaptation aux changements environnementaux. Les Agni-Bona ont développé, au fil des siècles, des pratiques uniques de gestion qui maintiennent, voire accroissent, l'abondance des ressources naturelles, prévenant ainsi leur épuisement. Ces connaissances sont l'expression de modes de vie et d'une vision du monde spécifiques. Leur transmission durable renforce l'identité culturelle et le bien-être des communautés. Ces savoirs, dynamiques et holistiques, sont essentiels pour permettre à ces communautés de s'adapter localement aux changements climatiques et environnementaux.

L'imaginaire de ces peuples participe activement à la préservation et à la transmission de ces savoirs endogènes. Les contes, par exemple, sont des vecteurs clés de partage des connaissances écologiques, médicinales et agricoles. De

nombreuses communautés, à l'instar des Agni-Bona, utilisent les contes pour transmettre des connaissances ancestrales sur la gestion durable des ressources naturelles, les cycles de vie des espèces et les interactions au sein des écosystèmes. Ces récits intègrent souvent une "éthique de la terre" qui favorise l'utilisation durable des ressources naturelles. Les contes, porteurs de leçons de vie et de valeurs morales, facilitent l'exploration de questions éthiques liées à la biodiversité : l'interdépendance des espèces, le respect du vivant, les conséquences des actions humaines, etc.

III.2. Sensibilisation et éducation

Le conte sensibilise et éduque sur la biodiversité en utilisant l'émotion pour créer un lien affectif avec la nature. En présentant des histoires sur la nature, le conte rend les enjeux environnementaux compréhensibles pour l'auditoire et l'amène à respecter et à protéger les écosystèmes et à prendre conscience des conséquences de son action quotidienne sur la nature. De même, en mettant en scène des animaux, des plantes et des éléments naturels comme des personnages à part entière, les contes veulent développer de l'empathie et un attachement émotionnel vis-à-vis de ces éléments mis en évidence. En procédant ainsi, ils encouragent naturellement le respect et le désir de protection.

Le conte est un outil pédagogique efficace, notamment auprès des jeunes auditeurs. Sa forme narrative simple et ses personnages permettent de faire prendre conscience de l'importance de la biodiversité et des menaces qui pèsent sur elle (pollution, déforestation, etc.). Les personnages tels qu'Araignée sont souvent confrontés à des défis environnementaux imaginaires, offrant des modèles de comportement et de résolution de problèmes que les auditeurs peuvent s'approprier mais aussi des contre-modèles qu'ils doivent éviter et bannir de leurs habitudes.

Les histoires contées permettent aux auditeurs présents d'explorer la nature sans danger, suscitant la curiosité et l'émerveillement. En racontant des contes, les narrateurs peuvent susciter l'amour pour le monde vivant et encourager la sensibilité

écologique. Cette sensibilité et aussi entretenue par le fait que les contes peuvent expliquer des concepts scientifiques complexes (comme l'importance des écosystèmes, la déforestation ou l'impact des activités humaines) de manière simple et engageante, sans être alarmistes.

La sensibilisation et l'éducation dans les contes passent également par la mise en scène et l'illustration des gestes du quotidien qui contribuent à protéger la nature, également par la mise en évidence de personnages qui agissent concrètement pour préserver la nature. En agissant de la sorte, les contes peuvent inciter les auditeurs à devenir eux-mêmes des acteurs de la protection de l'environnement.

III.3. Exposition des impacts destructeurs

Le non-respect de la biodiversité a des conséquences dévastatrices comme la destruction des habitats, la perte d'espèces, la fragilisation des écosystèmes et l'altération de l'équilibre naturel, menant à des catastrophes environnementales. Les conséquences incluent la disparition d'espèces emblématiques et l'appauvrissement des ressources nécessaires à la vie humaine. Dans les contes, l'exposition de l'impact de la destruction de la biodiversité apparaît sous des conséquences métaphoriques. Les récits soulignent que la fragilité de l'équilibre naturel et les risques pour le bien-être humain découlant de l'avidité et du non-respect de la nature. Notre conte en est une excellente illustration.

En effet, pour créer cette *biofiction*, le conteur a utilisé les matériaux de son environnement écologique et culturel. Ce récit transmet à l'observateur étranger un ensemble d'indications sur la société locale. Tankessé, le lieu d'émission de ce conte, est situé dans une zone où la forêt dense, sous l'exploitation abusive des hommes, semble irrémédiablement laisser place à une savane arborée. La région était très peu peuplée et la chasse et la pêche tenait une place importante dans la vie de chaque père de famille. La cueillette n'était pas absente de l'activité économique. En

partant au champ, ou à la chasse, on ne se privait pas de ramasser un ananas sauvage, de couper un régime de banane qui a poussé près du chemin, de cueillir des mangues ou des citrons sauvages, de ramasser des graines de palme. Aujourd'hui la situation est tout autre. Les périodes de sécheresse sont plus longues et plus difficiles. La situation de détresse d'Araignée semble s'apparenter à celle de nombreux pères de la région. De même les violations des réserves et des forêts sacrées sont de plus en plus fréquentes. Comme dans les contes, la mort menace la survie des hommes si ceux-ci, comme Araignée, ne se réfèrent pas aux puissances numineuses.

En exposant les conséquences néfastes de la surexploitation ou de la destruction de la nature à travers l'intrigue, les contes inspirent une volonté d'agir. Ils valorisent les petites actions et gestes du quotidien qui peuvent faire la différence.

En définitive, assurer la transmission des savoirs traditionnels est essentiel non seulement pour les communautés elles-mêmes, mais aussi pour relever les défis environnementaux mondiaux actuels. Le conte offre un cadre narratif puissant qui humanise les enjeux écologiques, permettant une appropriation personnelle et collective des défis liés à la biodiversité. Les contes ne se contentent pas de distraire, ils sont de puissants vecteurs culturels qui peuvent inspirer un nouvel imaginaire collectif, essentiel à un monde durable, enraciné dans le respect et la sauvegarde de la nature.

POUR CONCLURE, retenons que le conte agni-bona rend plus facile la circulation des idées, des concepts ou des modes de vie adaptés à la protection de l'environnement. A travers son caractère accessible et ludique, il permet aux Agni-Bona d'analyser, d'éclairer, de proposer des pistes de réflexion et des réponses aux problèmes environnementaux. Il se présente comme la rampe de lancement pour alerter la communauté face au déséquilibre économique, spirituel, comportemental, climatique, bref, face au

péril qui guette la société devant des comportements similaires à celui d'Araignée.

En définitive, le conte agni-bona est, non seulement, l'instance de l'expression de l'imagination et du ludique, mais aussi un marqueur contribuant fortement à la sensibilisation des populations à la préservation de la biodiversité. Il se pose comme un terrain favorable, puisqu'à travers lui, il est plus aisé de toucher la principale cible à sensibiliser à la protection de l'environnement : la jeunesse, garante d'un avenir meilleur.

Pour parvenir à ces conclusions, l'analyse structurale des contes a permis de dégager un modèle narratif en nous concentrant sur les relations entre les éléments (personnages, actions, motifs) plutôt que sur le sens superficiel. Cela permet d'identifier les lois communes qui régissent la construction de ce récit, de mieux comprendre les codes et structures sous-jacents et d'accéder à une compréhension plus profonde de leur fonction sociale et écologique. De même, l'analyse ethnologique dont l'intérêt réside aussi dans sa capacité à produire de nouvelles connaissances et à éclairer les enjeux sociaux à partir des expériences de la vie quotidienne des individus, nous fait comprendre qu'un conte n'est jamais simple description de la vie. Il s'organise autour d'un enjeu, il valorise certains modes d'être ou de faire en vue d'une finalité. Le conte est toujours suscité par une situation conflictuelle à élucider.

Par le biais de ces contes, les valeurs de protection de l'environnement sont transmises de génération en génération. L'aspect moral et les conséquences narratives des actions irrespectueuses envers la nature constituent une éducation environnementale efficace, bien avant les concepts modernes de développement durable.

Bibliographie

ANO N'guessan Marius, 1989. Structure apparente du conte traditionnel oral agni de l'Indénié, in *Séminaire de méthodologie de recherche et d'enseignement du conte africain*, Université nationale d'Abidjan ; pp.79-95.

BARTHES Roland, 1966. Introduction à l'analyse structurale des récits, in *Communication*, n°8, Seuil, Paris.

BARTHES Roland, 1981. *L'analyse structurale du récit*, Paris, Seuil.

BAUDORRE Philippe, RABATE Dominique et VIART Dominique, 2007. *Littérature et sociologie*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux.

BAUMGARDT Ursula et DERIVE Jean, 2008. *Littératures orales africaines, Perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Karthala.

DEREZE Gérard, 1990. Eléments pour une ethnosociologie des objets domestico-médiatiques, *Recherches sociologiques*, Louvain-la-Neuve, vol. XXI, n° 3, pp. 307-321.

ESCHLIMAMN Jean-Paul, 1975. *Araignée chez les Agni-Bona*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris, E.P.H.E.S.

GREIMAS A.J., 1966. *Sémantique structurale*, Larousse, Paris.

HIERNAUX J. P., 1977. *L'institution culturelle II, Méthode de description structurale*, PUF, Paris.

PROPP Vladimir, 1970. *Morphologie du conte*, Paris, Edition du Seuil.

SOUNOU Doti Bruno et TRAORE Youssif, 1999. *Culture et sauvegarde de l'environnement : Essai d'une méthode d'approche des communautés par la génétique culturelle*, CAD Bobo.

YAO Kré Kouabena Arnaud, 2013. *Les formes de pouvoir dans les contes agni*, Mémoire de Maîtrise, Université Félix Houphouët-Boigny.

ANNEXES : Conte Agni-Bona

TEXTE : LE CHAMP DES GENIES

- Il n'est pas de moi !
- C'est ton conte !

Autrefois, la faim était venue³ et tout le pays était plongé dans le chaos. Partout régnait la famine et la sécheresse. Araignée qui avait une famille nombreuse n'arrivait pas à assurer ses devoirs de chef de famille.

En ces temps-là, les génies débroussèrent leur champ d'igname et ils en plantèrent. Au moment où le champ arriva en production, Araignée alla y voler des ignames, pour les manger avec ses enfants. Un jour, les génies virent que quelqu'un avait volé leurs ignames et en avait pris beaucoup.

Ils s'en allèrent confectionner une statuette en glu et la placèrent dans le champ-là où on avait volé. Ils firent une bonne petite igname à la braise et la placèrent dans la main de la statuette. Ils la laissèrent là et ils s'en allèrent.

Peu de temps après, prétextant d'aller à la chasse avec son chien, Araignée prit son fusil et s'introduisit dans la brousse. Il avait en tête de déterrer les ignames et de s'enfoncer dans la forêt pour manger tout seul les ignames. Il alla donc dans le champ des génies et se mit à déterrer des ignames. Quand il déterra la première igname, il trouva qu'elle n'était pas assez grosse et jeta son dévolu sur une autre butte. Après avoir déterré plus d'une centaine de butte, il vit l'enfant qui tenait une igname braisée et toute fumante à la main et lui dit :

- Camarade, donne- moi un peu de ton igname.

L'enfant ne répondit pas.

Il reprit !

- Camarade n'est-ce pas à toi que je parle ?

L'enfant ne lui répondit pas. Araignée insista, l'enfant ne disait toujours rien. Araignée poursuivit :

- Ou bien n'ai-je qu'à le briser moi-même !

L'enfant ne répondait pas.

³A l'époque où l'on plante les ignames, il n'y a pas tellement à manger, car on les a mises en terre. Il ne reste que tarot, mais et quelques bananes.

- Bon, si tu ne me réponds pas, je vais en briser un morceau pour le manger.

Il en brisa un morceau et le mangea. Mais insatiable, Araignée voulait s'emparer de l'autre morceau resté dans les bras de la statuette. Quand il mit sa main sur la statuette en glu, aussitôt elle resta collée. Il ne put la retirer et il demeura là.

- Camarade, laisse-moi pour que je parte. Si tu ne lâches pas ma main, je vais te gifler de telle sorte que tu tombes à terre ! menaça-t-il. L'enfant ne répondit pas. Alors, de sa main gauche, il le gifla et, aussitôt, sa main resta collée raide. Il dit :

- Je vais te donner un coup de pied. Si tu ne me laisses pas, je vais te le donner !

Alors il lui donna un coup de pied et son pied resta collé. Il continua ainsi jusqu'à ce que ses pieds, ses mains, sa tête et tous ses membres fussent collés à la statuette de glu, si bien qu'il ne put plus bouger.

Araignée était dans une stupéfaction indescriptible quand peu de temps après, les génies arrivèrent. A la venue d'Araignée ils s'écrièrent :

- Notre piège a attrapé quelque chose.

Quand ils furent arrivés à l'endroit précis, ils dirent :

- C'était donc toi, Araignée qui volait notre igname ? Tu as gravement fauté envers nous. Nous allons te battre à mort et te ramener à la vie, chaque matin et ce pendant vingt années.

Alors ils montèrent sur Araignée et le frappèrent jusqu'à le tuer. Alors ils le ramenèrent à la vie et lui donnèrent un grain de saa⁴. Ils lui dirent :

- Si tu t'en vas, donne-le à ta femme afin qu'elle l'écrase pour te masser. Prépare-toi demain matin, nous viendrons te frapper encore. Araignée arriva au village, le visage tuméfié et ensanglanté. A la vue de sa femme, il lui dit :

⁴Le saa est une plante qui contient des graines dans son tronc et qui présente de grandes tiges feuillues, comme les palmiers. Ce sont les graines qui se trouvent dans le tronc dont on se sert fréquemment. Ecrasées, elles produisent un effet de brûlure, comme le piment. En outre, allées sont fortement aromatisées. La pharmacopée traditionnelle en fait un usage important surtout pour les lavements et pour les massages en cas d'entorses et d'enflures. Le saa se distingue nettement du poivre forestier, appelé *sicila*, qui pousse dans un genre de gousses.

- J'ai volé le maïs des génies, alors ils m'ont frappé. Ils ont décidé revenir demain me frapper encore. Donc enlève ton cache-sexe pour que je m'y cache ensuite tu vas le porter. Lorsqu'ils viendront, tu leur diras que tu ne m'as pas vu.

Et elle fit ainsi. Le matin, à cinq heures et demie, les génies arrivèrent.

- Femme, bonjour, où est ton mari ?

- Il n'est pas ici, il est parti en voyage. Répondit-elle. A ces mots, les génies appelèrent leur prêtre-devin, Singe.

C'est Ecureuil qui tapa le "daule" et "Kpanmé" jouait le tambour. Le prêtre-devin se mit à danser. Ecureuil commença à taper :

- KEKEKE KEKE KEKEKE KEKE!

Le cynocéphale prit son tambour et frappa :

- KROU KROU KROU !

Il pirouetta et s'arrêta en disant :

- Kwahon!⁵ Qu'on enlève le cache-sexe à sa femme et qu'on regarde dedans.

Alors ils se saisirent d'elle, la jetèrent à terre et lui enlevèrent son cache-sexe. Ils découvrirent Araignée. Ils le frappèrent à nouveau, puis ils le laissèrent en lui réitérant le même conseil :

- Prends ton saa⁶. Demain nous viendrons encore. Quand ils furent partis, Araignée dit à sa femme :

- Demain, tu me mets dans une graine de maïs pour la donner à une poule à manger.

Quand le jour parut, Akolo, la femme d'Araignée, prit une graine de maïs, la fendit, prit Araignée, le mit à l'intérieur et lança la graine à Poule. Celle-ci avala la graine et s'en alla derrière les maisons. Alors "Kokobo"⁷ attrapa Poule et la mangea. "Kokobo" partit à son tour à la rivière pour se désaltérer. Or Crocodile se trouvait là. Il attrapa "Kokobo", le mangea et plongea dans l'eau. Le jour se

⁵Cri du prêtre-devin qui s'arrête de pirouetter avant de donner son oracle.

⁶Pour qu'il puisse se soigner et qu'ils puissent venir le frapper encore.

⁷Animal carnassier, de la famille des renards, prédateur de volailles.

leva et comme convenu, les génies vinrent poursuivirent leur répression :

- Femme ! Où est ton mari ?

Hier, après que vous soyez partis je ne l'ai plus vu jusqu'à présent.

- Prêtre-devin, viens consulter ! Ordonnèrent aussitôt les Génies.

Il arriva, il dansa longtemps et pour finir déclara :

- Allez me chercher un filet puis revenez me suivre.

Ils trouvèrent un filet. Une fois au bord de la rivière, le prêtre-devin dit :

- Jetez le filet ici.

Ils le jetèrent et attrapèrent Crocodile. Le prêtre-devin poursuivit :

- Fendez-le !

Ils trouvèrent "kokobo". Il leur dit encore :

- Fendez-le également !

Ils le coupèrent en deux et sortirent Poule. Il continua :

- Fendez-la aussi !

Ils la fendirent et trouvèrent le grain de maïs. Il dit enfin :

- Coupez en deux !

Ils le fendirent et en sortirent Araignée. Les génies le frappèrent à nouveau, puis le laissèrent.

- Voici ton grain de saa, prends-le et va-t'en ; demain nous reviendrons encore.

Quand les génies furent partis, Araignée dit à sa femme et à ses enfants :

- Les génies m'ont attrapé encore et m'ont frappé, maintenant, je ne sais que faire. Son fils lui dit :

- Papa, tends ta toile vers le ciel et montes vers les nuages.

Quand tu les verras venir vers toi, coupe la toile pour qu'ils tombent. Ils mourront et tu seras en paix. Proposa son fils aîné.

Il fit ainsi et il partit au ciel. Le jour parut et les génies revinrent.

- Akolo bonjour, où se trouve Araignée ton époux ?

- Je ne l'ai pas vu ! Répondit-elle sèchement.

Alors ils appelèrent leur prêtre-devin qui arriva, puis se mit à chanter :

CHANT

*Araignée où est-t-il parti ?
partie au loin !*

Araignée est

Le prêtre-devin pirouetta longtemps. Il s'arrêta et dit :

- Kwahon, hommes. Araignée est partie au ciel ! Je vais aller le prendre, puis revenir.

Quand le devin fut monté et lorsqu'il ne resta qu'une petite distance pour atteindre Araignée, celui-ci dit :

- Bon ! Est-ce vrai que tu viens me chercher pour qu'on me frappe encore ?

- Bon !

Alors Araignée prit sa machette et coupa sa toile.

Le bruit de la chute du devin fit HOU ! Il s'écrasa lourdement au sol. Malheureusement, il avait un petit canari où il gardait la mort. Le canari se brisa et la mort se dispersa partout sur la terre.

C'est ainsi que la mort fut répandue partout dans le monde et Araignée resta constamment suspendue à sa toile, de peur que les Génie ne viennent de nouveau lui infliger une sévère bastonnade.

- Tel est mon mensonge vespéral !

- Merci pour le mensonge !

- D'accord !